



Scripto

LA COULEUR DE RAGE

LA

JEAN-NOËL BLANC

Gallimard

Extrait de la publication

Scripto

© Éditions Gallimard Jeunesse, 2010, pour le texte.

Extrait de la publication

Jean-Noël Blanc

**LA
COULEUR
DE LA
RAGE**

Gallimard

Extrait de la publication

« À en croire les gens,
il n'y a rien de plus beau
que la jeunesse,
et, quand vous êtes jeune,
tout le monde semble vous le reprocher,
ou bien on vous sourit avec condescendance. »
Georges Simenon, *Les Noces de Poitiers*

Fugue en mineur

*Commissariat central de D****

Fonctionnaire de police au téléphone

Yan Aupertuis? Non madame, nous n'avons rien à ce nom sur la main courante. Aucune mention d'accident ou quoi que ce soit.

C'est votre fils, vous dites? Quatorze ans? Ne vous inquiétez pas. S'il lui était arrivé quelque chose de grave sur la voie publique, nous le saurions. Il a bien des papiers d'identité sur lui? Alors nous serions forcément au courant.

Non plus, madame. Aucun adolescent dépourvu de pièce d'identité.

Mais oui, quand un hôpital est concerné ils nous informent aussitôt. Ou les sapeurs-pompiers. Et puis, ils vous auraient déjà contactée. Avez-vous pensé à joindre ses amis? Leur famille? Il est probablement allé déjeuner avec un de ses camarades

et ils ont décidé de rester ensemble l'après-midi, il a oublié de vous prévenir. Ils sont tête en l'air à cet âge.

Vous avez déjà vérifié? Vous êtes certaine?

Bon, il n'est que 16 heures. Vous l'attendiez vers midi et demi et il n'est pas rentré à l'heure prévue. Rassurez-vous, un adolescent ne disparaît pas comme ça en plein jour. Écoutez, le mieux est d'attendre le repas du soir. Vous verrez, il ne comprendra pas pourquoi vous vous êtes inquiétée.

D'accord, n'hésitez pas à nous rappeler dans la soirée s'il n'a toujours pas réintégré le domicile parental. Nous aviserons à ce moment.

Oui j'ai bien noté son nom. Yan Aupertuis.

Ne vous faites pas trop de souci, madame. Au revoir.

Jacques Aupertuis

48 ans, père de Yan

Ma femme m'a dit qu'elle s'est alarmée à partir du milieu de l'après-midi. Moi, j'étais en réunion au bureau depuis le matin, j'avais coupé mon portable, je déteste être dérangé quand je suis en rendez-vous. Surtout s'il s'agit d'une affaire importante pour l'entreprise.

Quand je suis rentré à la maison, il devait être 20 heures. Ma femme était aux cent coups. Jamais

Yan ne rentre en retard. Il sait très bien que je ne supporterais pas un tel laisser-aller.

Ma femme m'a dit qu'elle avait appelé au téléphone tous les camarades de Yan. Elle s'était sans doute trompée quelque part. J'ai repris la liste, méthodiquement. Je les contactés moi-même. Aucun résultat.

J'ai tenté de joindre son établissement scolaire. Un répondeur. Personne au bout du fil. Pas de responsable, évidemment. Jamais là quand on a besoin d'eux.

J'ai rappelé le commissariat central. Un planton m'a assuré qu'ils n'avaient eu connaissance d'aucun accident concernant Yan. J'ai essayé à l'hôpital. Rien. Ni dans les cliniques.

Partout les mêmes formules creuses. Ne vous inquiétez pas, rassurez-vous, attendez encore un peu. Du baratin.

J'ai pris la voiture. Besoin de bouger. Je ne supporte pas d'attendre en restant immobile. La passivité est bonne pour les faibles.

J'ai roulé au hasard dans les rues. J'espérais que la chance me serait favorable. Chaque fois que je croisais un groupe de jeunes, je ralentissais. Tous les quarts d'heure, je téléphonais à la maison. Toujours aucune nouvelle.

J'ai continué à rouler. La ville n'est pas grande.

Peu de possibilités de sorties nocturnes en semaine. Quelques brasseries, une poignée de boîtes de nuit, le bowling. Au bowling, pas de Yan. J'ai fait le tour des cafés encore ouverts. Pas de Yan. Les petits bars pour jeunes? Toujours pas de Yan. Je me suis renseigné sur les discothèques, j'y suis entré, j'ai cherché au milieu d'un boucan infernal dans des sous-sols à peine éclairés. C'est par acquit de conscience que je suis descendu dans ces endroits, Yan sait que je lui interdis ce genre de fréquentations. Il n'y était pas.

À minuit ma femme m'a joint au téléphone. Elle avait trouvé dans la corbeille à papiers de Yan une feuille qui ressemblait à un brouillon de lettre ou un journal intime. Elle pleurait.

Feuille format A 4

Écriture de Yan

Liste des trucs qui me flinguent: en premier le prof de maths, avec ses vanes style « dommage qu'il n'existe pas pour les maths la catégorie des grands commençants, ce serait parfait pour Yan ».

L'humour vaseux des profs. Et bien sûr toute la classe qui rigolait. Bon, j'avais oublié de faire le devoir et j'ai écrit n'importe quoi sur ma copie cinq minutes avant d'entrer en cours mais ce n'était pas une raison pour m'allumer comme il l'a fait.

En deux, mon père, quand il a appris ma note. L'engueulade XXL et une paire de baffes. Comme si j'étais encore un gamin. Quand il pète les plombs, il ne connaît pas la marche arrière. Tout de suite le tsunami familial.

Marre d'en prendre plein la tronche. Surtout ces temps-ci. Sale période. Tout me tombe dessus au même moment. Et Véro qui promet de foutre ma vie en l'air. Elle est ravagée. Les filles, pour les comprendre, il faut s'accrocher, mais elle, elle a le record du monde pour me pourrir la vie.

La vie c'est comme les maths, c'est l'angoisse pour trouver la solution. Personne ne t'explique et il faut faire comme si. Marre, marre, marre. Ils croient tous que je suis un zéro. Une mauvaise plante. D'accord. Les mauvaises plantes, elle dit, ma mère, ça a la vie dure. Ils verront. Ils n'avaient qu'à me laisser en paix.

Robert Brun

68 ans, ingénieur retraité

Quand j'ai aperçu ce jeune homme sur le bas-côté, j'ai ralenti. Les auto-stoppeurs, d'habitude, je ne les prends pas. Mais là, il avait l'air propre, bien habillé, enfin pas comme certains jeunes qu'on voit avec des blue-jeans déchirés et des tatouages. Donc je me suis arrêté. Il m'a rejoint en courant.

J'ai pensé qu'il s'agissait d'un lycéen qui avait raté son train et voulait rentrer chez lui.

Il m'a dit en effet qu'il venait de rater son car pour Saint-J***, et j'ai proposé de l'emmener jusque-là. Il s'est installé à côté de moi. Il a posé son sac sur le siège arrière: un sac à dos comme ils en ont tous maintenant pour ranger leurs affaires scolaires. Il a bouclé sa ceinture sans que j'aie à le lui demander.

Pendant le trajet, il m'a parlé de ses études. Il s'exprimait très clairement et j'ai cru comprendre qu'il avait d'assez bonnes notes, surtout en mathématiques.

Je me suis permis de le féliciter. Dans le monde contemporain, la réussite en mathématiques est déterminante. En tant qu'ingénieur, je connais l'importance de cette formation. Il avait même une fierté évidente à me parler de ses résultats dans cette matière, même s'il reconnaissait qu'elle exigeait de sacrifier quelques loisirs et que cela lui pesait parfois.

J'ai aimé cette franchise. Il ne dissimulait rien. On rencontre trop rarement ces qualités par les temps qui courent.

Je lui ai parlé de ses parents. À mon avis, ils devaient être heureux d'avoir un fils aussi studieux. Il m'a confirmé que les choses se passaient

plutôt bien, en effet, avec eux. J'ai estimé que c'était un autre bon point en sa faveur.

Pour tout dire, il m'a paru équilibré, raisonnable, et d'esprit ouvert. Un garçon sympathique, en somme.

Je l'ai laissé dans le centre de Saint-J***, puisque c'est là qu'il m'avait affirmé qu'il habitait. La nuit tombait. Je l'ai regardé s'en aller. Il s'est dirigé vers la gare. Il m'a adressé un petit signe en s'en allant. Il semblait décontracté.

Comment aurais-je pu me douter de quelque chose ?

Lucien Lornage

41 ans, professeur de mathématiques

Je suis agrégé et j'ai comme élève le jeune Yan Aupertuis. Comme j'assume la fonction de professeur principal de sa classe, l'administration m'a très tôt informé de sa disparition et m'a demandé de donner sur lui un avis circonstancié.

Je pense que Yan est un élève de niveau assez moyen mais qu'il pourrait considérablement améliorer ses résultats s'il voulait bien s'en donner la peine. En toute objectivité, il n'a pas consenti les efforts nécessaires depuis le début de l'année. Il manque d'attention et de persévérance.

Je le crois néanmoins tout à fait capable de bien

raisonner. Certes il demeure trop anonyme et ne participe pas assez, mais j'ajoute qu'il est discipliné et n'a jamais perturbé la classe.

Je signale un autre point: depuis la rentrée des vacances de Pâques, j'ai noté un changement dans son attitude. À plusieurs reprises je l'ai trouvé absent, comme s'il avait la tête ailleurs. Quelquefois même il a répondu avec agressivité à l'une ou l'autre de mes remarques. Cela m'a étonné de la part d'un élève que je considérais jusqu'ici comme un élément tranquille.

S'est-il passé dans sa famille quelque chose qui l'a troublé? Je ne sais pas. Lorsque j'ai voulu lui en toucher un mot personnellement, à la fin d'un cours, il m'a dit que tout allait bien et il s'est éloigné aussitôt.

Peut-être n'y a-t-il au fond rien de particulièrement inquiétant dans son comportement. J'ai l'expérience des adolescents et je sais que, quelquefois, ils ont des réactions inattendues. Mais à mon avis Yan n'est pas un garçon à commettre une bêtise.

Juliette Aupertuis

39 ans, mère de Yan

Oui, il est parti comme ça... Sans expliquer quoi que ce... D'un coup. Si je pouvais me, oh non, comment est-ce que c'est possible? Je vous en prie. Faites quelque chose. Je vous donnerai...

Malheureux dans sa famille, lui? Allons donc. Vous verriez comme je le gâte... Peut-être même trop... C'est mon fils, vous comprenez... Une mère, pour son fils, elle n'est jamais assez gentille... Je crois, non?

J'étais si jeune quand il est né... Son père, je veux dire son père biologique, à l'époque j'étais folle de lui et puis... Je l'ai quitté avant la naissance de Yan... C'est comme ça, que voulez-vous.

C'est peut-être pour cela que je le chouchoute un peu trop? Mon mari, non. Il dit toujours qu'un enfant a besoin de l'autorité d'un homme. La poigne, il dit, ça n'a jamais fait de mal à personne, n'est-ce pas? Alors... Une mère, qu'est-ce qu'elle a d'autre à donner à son fils que de l'amour? Un homme, ce n'est pas pareil... L'autorité... Mon mari insiste sur ce point... Il a raison.

Déjà qu'il a accepté de devenir le père de Yan... Le beau-père si vous voulez... Yan n'avait que quelques mois quand on s'est mariés... Mon mari a pris très vite son rôle de père au sérieux... Un homme remarquable...

Son coup de sang, l'autre jour, quand Yan a rapporté cette horrible note de maths à la maison? Bien sûr c'était excessif mais... Il faut bien apprendre la fermeté aux enfants... Moi, je ne m'en mêle pas... Ce sont des choses à régler entre hommes.

Oui, c'est arrivé à d'autres reprises... Évidemment... Il faut bien. Ensuite, je console Yan. Je lui explique qu'il doit faire des efforts en classe... Mon mari est soupe au lait, n'est-ce pas, alors par-derrière j'essaie d'arranger... Après les conflits, je viens dans sa chambre... Je m'assois sur son lit... Je lui parle doucement... Je le regarde... Il a des cheveux si fins, si beaux, bouclés... Des cheveux de fille... Mais je n'insiste pas, il se mettrait en colère... Maman, fiche-moi la paix, je ne suis plus un bébé... Si j'insiste trop il crie et il s'enferme dans sa chambre, je ne sais plus quoi faire...

Ce n'est pas facile, les adolescents. Un fils pour sa mère, je croyais, ça n'a pas de secret, non ? Et puis voilà... Je ne comprends pas... Aidez-moi. Aidez-nous. S'il vous plaît. S'il vous plaît.

Kevin Skalewski

14 ans, camarade de classe de Yan

C'est au moment de la rentrée de Pâques qu'on a vu qu'il s'était passé quelque chose, parce qu'à ce moment Yan s'est mis à dauber sur tout. Le bahut, les profs, la musique, les copains, les films, les filles. Avant, on déconnait ensemble, on se tapait souvent de vrais délires. Il était pas le dernier pour la tchatche, et puis d'un coup il est devenu imbuvable.

Par exemple on discutait à propos d'un groupe, je sais pas, le retour de Police ou la tournée des Stones, un CD d'Aaron ou de Blacko et Soprano, et alors il débarquait au milieu de la discussion et brusquement il se mettait à baver sur ce qu'on aimait, il nous vendait que ça craignait méchant comme musique, ou que Tokio Hotel était débile, et ça aurait été Keren Ann ou Radiohead c'était pareil, il crachait sur tout, pour lui on était des petits cons à écouter ces conneries.

Pareil pour le bahut. Les profs, des rats. Untel ou Untel, des connards. Et dans la classe, je raconte pas. Les copains, des pourris. Les nanas de la classe, des boudins. Y compris Véronique, et pourtant on croyait qu'ils sortaient ensemble tous les deux, mais là, il l'habillait sévère quand il parlait d'elle.

Il gerbait sur tout. Même la prof de français, et pourtant c'était un secret pour personne que Yan cartonnait en français et que la prof l'aimait bien, eh bien d'un seul coup, cette prof, elle était devenue un cageot.

Voilà, il avait changé, personne comprenait pourquoi. Il lançait des remarques vachardes sur n'importe quoi, les fringues, la coiffure, les façons de parler. Ça a duré je sais plus combien de temps, et puis brusquement il s'est calmé. On aurait dit qu'il avait éteint les lumières. Toutes. Il s'est mis à

tirer une tronche pas possible. Il faisait la gueule. Il s'isolait. On aurait dit qu'il était ailleurs et qu'il s'y trouvait pas bien.

Alors bon, quand il s'est chopé une méga bêche en maths, c'est vrai qu'on s'est tous foutus de sa gueule. Parce que ça faisait un moment qu'il nous courait. Mais d'ici à se barrer de chez lui, non, j'aurais jamais cru.

Enfin, je sais pas, il faudrait demander à d'autres copains, Hugo par exemple, moi je ne le connais peut-être pas assez pour bien expliquer.

Albert Contador

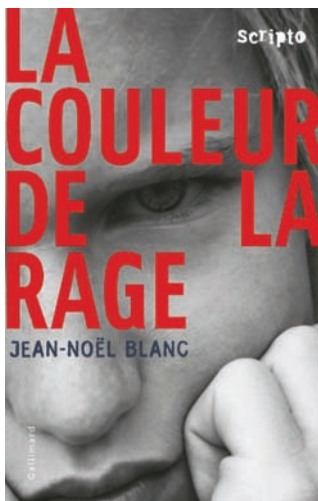
*53 ans, employé au casino d'E****

Aucun doute: d'après la photo c'est lui. Impossible que je me trompe, mon métier est de reconnaître les visages.

Je suis physionomiste au casino d'E***, vous pouvez vérifier, c'est un métier. Il faut bien que quelqu'un identifie les clients indésirables. Je suis le dernier filtre avant la salle de jeux, je me tiens à la porte pendant que le client paie son droit d'entrée et accomplit les formalités d'usage, cela dure moins d'une minute et c'est le temps dont je dispose pour photographier la personne dans ma tête.

Vous comprenez, il y a un paquet de gens interdits de casino, dans notre jargon on les appelle les

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
Maquette couverture : Clément Chassagnard
PAO : Françoise Pham
Imprimé en Italie par L.E.G.O. Spa - Lavis (TN)
Dépôt légal : Mars 2010
N° d'édition : 170337
ISBN : 978-2-07-062863-6



La couleur de la rage Jean-Noël Blanc

Cette édition électronique du livre *La couleur de la rage*
de *Jean-Noël Blanc*

a été réalisée le 10/03/2010 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en mars 2010

par l'imprimerie L.E.G.O. Spa - Lavis (TN) en Italie
(ISBN : 9782070628636)

Code Sodis : N32339 - ISBN : 9782075008532

Numéro d'édition : 170337